



## Atelier « Clinique de la violence » du 9 septembre 2024

Présentes : Maryannick Mazin, Alexandra Szupienko-Tafna et Gaëlle Hanrard

Absente : Laure Beuneux, Sandrine Gahéry

Lieu : cabinet de Maryannick Mazin à Palaiseau

Nous évoquons rapidement la recherche d'un.e psychanalyste d'inspiration lacanienne pour l'orientation d'une patiente logorrhéique. Nous utilisons la boucle WhatsApp de l'association pour ce type de demandes et cela fonctionne en général assez bien.

### Cas cliniques

- Un patient de 28 ans (déjà évoqué lors de l'atelier du mois de juin) dont la mère est extrêmement intrusive : il a compris qu'il devait maintenir son propre espace dans sa chambre. La mère s'est mise au travail thérapeutique pendant un petit temps et semble entendre certaines choses. Le père manifeste une résistance élevée. Il y a une forte dissonance entre le discours et le comportement qui révèle une projection anxigène massive dans toute la famille, sur plusieurs générations. La mère exprime une telle angoisse d'abandon que le patient ressent une forte culpabilité à l'idée de la faire souffrir. Il semble y avoir un tabou autour du décès d'une soeur de la mère avant la naissance de celle-ci. Le parallèle avec un fonctionnement sectaire est soulevé : l'allégeance à la croyance familiale, le clivage entre la famille (= le bon) et l'extérieur (= le mal) et le risque d'exclusion en cas de remise en question. Le système familial se tient, la psychologue est celle qui vient le remettre en question et est donc perçue très négativement par la famille.
- Un patient de 21 ans transgenre avec un haut potentiel intellectuel et une suspicion de TDAH : il évoque une vie fantasmatique très importante qui lui sert de refuge et des relations aux autres qui semblent décalées. Il investit massivement certains professeurs mais présente peu d'investissements avec les autres étudiants ou des relations amicales ou amoureuses. Le système familial n'autorise pas la pensée, le questionnement. L'image familiale qui était présentée comme très ouverte, pleine d'humour et d'attention, a été fortement mise à mal par le refus absolu de la transidentité du patient. Le système familial s'est refermé et n'autorise pas la pensée, le questionnement. La psychologue est vécue comme responsable de la situation. L'élaboration avec le patient est très difficile, la dynamique psychique présentée semble plus archaïque que névrotique. La question est soulevée de l'orienter vers une association de jeunes en transition.

- Une patiente adolescente qui souhaite changer de prénom (vers un prénom épiciène) mais n'évoque pas de questionnement autour de son identité. Il lui est difficile d'élaborer, de trouver du sens. Elle a manifesté une décompensation psychique et il a été question d'une tentative de suicide. La piste d'une thérapie familiale est amenée et permettrait d'y travailler ce qui fait symptôme.

Les prochains ateliers sont proposés sur les dates suivantes : 14/10/24, 18/11/24, 09/12/24.

Pour l'atelier,  
Gaëlle Hanrard

Psychologues et Santé en Essonne